

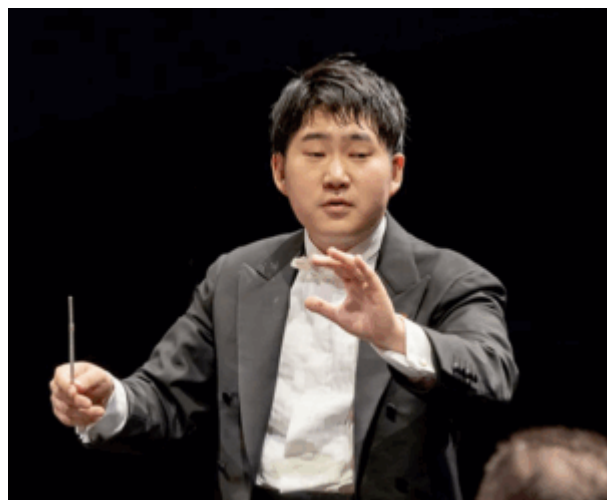
CHEFS. Le Japonais Satoshi YONEDA, Lauréat du Grand prix de direction du 59e Concours International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon

Après la dernière épreuve jouée en conditions de concert, le 59ème Concours de Besançon 2025 a sacré le Japonais Satoshi YONEDA lauréat du Grand prix de direction.

Les trois finalistes ont eu 40 minutes pour convaincre, dirigeant le Deutsche Radio Philharmonie dans un programme incluant la création mondiale et commande du Festival : *Delirium Scherzo*, du compositeur en résidence Régis Campo.

À l'issue de cette dernière journée de compétition, le jury a désigné à l'unanimité **Satoshi YONEDA** (29 ans, Japon) comme vainqueur du Grand prix de direction 2025, dont le trophée a été remis par le président du jury Michael SCHØNWANDT. Mention spéciale également au Chinois **Tianyi XIE**, benjamin du Concours (21 ans), aussi Coup de cœur du public et Coup de cœur de l'orchestre.

Satoshi YONEDA



Satoshi Yoneda a commencé le piano dès son plus jeune âge et a rejoint l'Orchestre des Jeunes de la Ville d'Okayama, où il était responsable des percussions. En 2016, il a intégré la Faculté de Musique de l'Université des Arts de Tokyo, où il a étudié la direction d'orchestre avec Ken Takaseki et

Yoshihiro Nagase au piano. Il a participé à des master classe de direction d'orchestre avec Paavo Jarvi et Kazuki Yamada (directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo). Il a reçu le Prix Ataka en 2018, Il a été finaliste en 2021 du 19e Concours International de Musique de Tokyo en direction d'orchestre (la plus haute distinction japonaise) et la Mention Honorable. Il a été candidat au concours international de direction d'orchestre de Hong Kong en 2023. Il a dirigé de nombreux orchestres professionnels japonais, notamment l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique du Yomiuri Nippon, l'Orchestre symphonique de Sapporo, le New Japan Philharmonic et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Dotation du « Grand Prix de Direction »

12 000 € / accompagnement de trois mois (stratégie de carrière) / engagements avec des orchestres partenaires

Prochains rendez-vous

Cette Finale de haut vol a clos le 78e Festival international de musique de Besançon. Rendez-vous est pris en septembre 2026 pour le prochain Festival, puis en septembre 2027 pour le prochain Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, qui fêtera sa 60e édition.

CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) □ □ □ □

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait

habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort. C'est surtout la réussite d'un travail d'équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva, plusieurs jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal au profil très convaincants : Sarah Charles, Attila Varga-Thóth...

FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule. C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux

des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le

spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste – de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è

suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMOUNO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS



**Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières
Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme**

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal
**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs**

**Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières**

**1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42**

**PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /
PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>**



**Entretien avec Yves
RECHSTEINER, directeur
artistique du Festival
Toulouse les orgues, à
l'occasion de la 30eme
édition (en 2025)**

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous êtes directeur artistique, comment avez-vous fait évoluer le Festival ? Dans quelle direction ?



YVES RECHSTEINER : J'ai pris assez tôt deux décisions : D'abord, [le Festival international Toulouse les Orgues](#) est un festival de référence pour l'orgue à tuyaux. Tous les concerts impliquent donc un orgue à tuyaux, quelle que soit la formation ou le style de musique. Ce n'était pas

forcément le cas auparavant. Ensuite, l'orgue permet l'exécution de n'importe quel style de musique. J'ai donc ouvert le Festival aux musiques actuelles et musiques traditionnelles. Je travaille au long terme à développer l'utilisation de l'orgue à tuyaux par des musiciens et musiciennes qui ne sont pas issus du milieu classique, ceci dans un souci de varier la composition de l'écosystème « orgue » et d'accueillir aussi d'autres publics.

En résumé, Toulouse les Orgues est un festival uniquement d'orgue, mais avec toutes les musiques.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon diversifier la programmation et surprendre les festivaliers ? En particulier pour cette édition anniversaire ? Quelles seraient les « surprises » de ce cru 2025 ?

YVES RECHSTEINER : Pour être honnête il n'y a pas de surprise particulière pour l'édition anniversaire 2025 mais il y a des surprises à chaque édition. Mon travail est de créer l'envie et la curiosité.

Cette année, j'installe pour la première fois un piano de concert sous le Grand Orgue de la Basilique Saint-Sernin pour

le Concert d'Ouverture, et j'invite un programme très original Bach's Engram pour le Concert de Clôture. La surprise grand public de cette année est aussi la venue de « l'organiste Interstellar », Roger Sayer, et celle de l'organiste américaine Kali Malone.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous constaté des évolutions notables dans le profil des organistes actuels, parmi les nouvelles générations ?

YVES RECHSTEINER : Il y a des évolutions, mais lentes. J'aimerais souligner d'abord la qualité des organistes qui sont formés dans les grandes écoles françaises. Ce sont de merveilleux musiciens et musiciennes qui quittent nos établissements avec un diplôme. Je suis très heureux d'en accueillir plusieurs cette année au Festival.

Ensuite tous les jeunes organistes ont conscience de devoir renouveler l'offre artistique de concert d'orgue traditionnel. Ainsi, même si la majorité reste fidèle au répertoire classique, beaucoup se lancent dans l'art de la transcription, certains développent des projets personnels avec d'autres musiciens et musiciennes, et enfin quelques uns et unes osent des projets qui sortent des frontières du classique et même de celles de l'orgue à tuyaux en intégrant les claviers synthétiques dans leur pratique. La mobilité de l'orgue est aussi une préoccupation chez plusieurs jeunes organistes, même si c'est une question complexe.

CLASSIQUENEWS : De même, comment a évolué le profil des festivaliers ? Avez-vous identifié leurs attentes, leurs goûts de saison en saison ?

YVES RECHSTEINER : Nous avons à la fois des festivaliers très fidèles tout en ayant un renouvellement réjouissant du public. Une étude évoquait le profil de notre public ainsi « amateur de musique curieux de nouvelles expériences ». D'un côté, les amateurs d'orgue



savent trouver au Festival international Toulouse les Orgues une offre pointue, avec des organistes de notoriété internationale qui se produisent sur un patrimoine d'orgues réputé. D'un autre côté, nous savons intéresser un nouveau public par une communication très travaillée, une offre musicale variée qui suscite la curiosité par un mélange toujours renouvelé entre musique de création et lieux patrimoniaux. Portrait d'Yves Rechsteiner © T Guillin

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre propre conception d'un concert d'orgue ? De quelle façon, surprend t il toujours l'auditeur ? Comment expliquer son attractivité jamais démentie ?

YVES RECHSTEINER : L'attractivité du concert d'orgue n'est justement pas garantie. Dans de nombreux lieux, la fréquentation moyenne est de 60 personnes par concert. Toutefois, cet été une organiste active sur les réseaux sociaux a réussi à remplir la cathédrale de Köln avec presque 12 000 personnes. Nous vivons donc une époque plutôt stimulante !

Je pense que l'expérience du concert d'orgue est d'abord une immersion sonore dans un lieu patrimonial. C'est la différence fondamentale avec d'autres instruments, et c'est ce qui m'a fait me rapprocher des musiques électroniques dès le début de mon activité, car je percevais le côté « immersion sonore »

dans les deux esthétiques musicales.

Pour le reste, je pense qu'il faut au concert d'orgue, la même chose à n'importe quel concert : de très bons musiciens et musiciennes.

Propos recueillis en sept 2025
Photo d'Yves Rechsteiner (profil) © Mathieu Sartre

présentation

LIRE aussi notre présentation générale du Festival international TOULOUSE LES ORGUES 2025, 30ème édition, du au 2025 :

<https://www.classiquenews.com/toulouse-30e-festival-international-toulouse-les-orgues-du-1er-au-12-octobre-2025/>

2025 marque la 30ème édition du festival international Toulouse les Orgues. 2000 ans après son invention, l'orgue à tuyaux fascine toujours : praticiens en nombre, public enthousiaste... L'engouement autour de l'instrument suscite passions et vocations autant pour son très riche répertoire classique que grâce aux nouvelles expériences sonores explorées avec inventivité et talent par les compositeurs contemporains... Pour son anniversaire, le Festival célèbre cette vitalité plurielle en réservant un tremplin privilégié aux tempéraments de la nouvelle génération d'organistes.



TOULOUSE LES ORGUES
1—12 OCT. 2025

30° FESTIVAL INTERNATIONAL
WWW.TOULOUSE-LES-ORGUES.ORG

**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO, le 21 sept 2025.
Concert d'ouverture. SAINT-
SAËNS, R. STRAUSS. Pablo**

Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Pour le concert qui lance sa dernière saison comme directeur musical, après 10 années d'une belle entente, le chef Kazuki Yamada confirme les qualités qui fondent l'attrait actuel du Philharmonique de Monte-Carlo : exceptionnelle sonorité d'ensemble, vivacité des nuances, souplesse et élégance, profondeur et grande versatilité expressive. De quoi réjouir l'audience, nombreuse, parmi laquelle son Altesse la Princesse Caroline...

**Lancement de la saison 2025 – 2026
à l'Auditorium Rainier III
Somptueux concert d'ouverture
du Philharmonique de Monte-Carlo**

En ce dimanche 21 septembre 2025, l'Auditorium Rainier III renoue avec l'histoire musicale prestigieuse du Rocher, celle des indiscutables accomplissements, preuve en est dans ce programme inaugural de la nouvelle saison 2025 – 2026, sous la direction de l'excellent **Kazuki Yamada**, baguette experte dans l'art redoutable des nuances, de l'élégance comme de l'urgence intérieure. C'est d'ailleurs cette finesse remarquable qui opère d'authentiques miracles sonores que porte un goût

légitime pour les auteurs français.

En témoigne ce soir la programmation pour le moins audacieuse et très équilibrée réunissant deux démiurges majeurs (qui se sont croisés à plusieurs reprises) : **Camille SAINT-SAËNS** et **Richard STRAUSS**. Soit le délire picaresque et bouleversant de Don Quichotte (Strauss), modèle absolu, dans le genre du poème symphonique, alliant virtuosité de tous les pupitres et aussi redoutable architecture dramatique. Mais aussi au préalable, deux perles du romantisme français signées du grand Camille.



Kazuk

i Yamada et le violoncelliste Pablo Ferrández dans Don Quichotte de Richard Strauss © OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Réhabiliter Saint-Saëns

La résurrection de Saint-Saëns s'écrit à Monte-Carlo. Car c'est ici que la première partie qui célèbre le génie de Saint-Saëns : son « *Phaéton* » éclaire le sens opératique de l'auteur de Samson (créé en 1877), et qui en 1873, réussit une somptueuse offrande dans le genre poème symphonique. Qu'il l'ait dénoncé et s'en soit écarté, le Français s'y montre cependant proche du Wagner de Tannhauser, sa ferveur et son

souffle puissant dans la vélocité des cordes, fabuleuses de souplesse dramatique, dont l'esprit aérien exprime ce soir la volupté de Phaéton, maître du char d'Apollon, jeune (et fugace) souverain du soleil et du ciel... Une telle souplesse poétique, la maîtrise absolue des accents de l'Orchestre monégasque révèle chez Saint-Saëns, la sensibilité du dramaturge, la justesse du peintre musical, l'analyste aussi du cœur humain. Cette réussite poétique nous a immédiatement paru proche de son opéra *Ascanio*, [récemment révélé et enregistré \[par le non moins convaincant chef français Guillaume Tourniaire – chez B records 2018, clic de classiquenews\]](#). Soulignons la légitimité de Kazuki Yamada chez Saint-Saëns : le chef japonais a dirigé et enregistré son opéra *Déjanire*, – autre perle lyrique et orchestrale. Il dirige la nouvelle exhumation d'un autre opéra *L'Ancêtre*, publié cet automne. Il y a donc une tendance Saint-Saëns assumée à Monaco ; et plus qu'une tendance car le Français participe de près à l'histoire musicale du Rocher.

Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le choix de **la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol majeur]**, synthèse précoce qui montre combien le jeune compositeur sait forger sa propre écriture à la source germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven [martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert d'ouverture.

Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.

Didier de Cottignies, délégué artistique de l'Orchestre Philharmonique a eu le nez fin et la volonté opportune en choisissant Saint-Saëns. D'autant plus que Kazuki Yamada, emportant idéalement tout l'Orchestre, aborde la musique française avec une finesse réjouissante. Ce soir l'Orchestre

renoue ainsi avec sa propre histoire et sert [remarquablement] le répertoire français qu'il a toujours joué dans ses heures les plus glorieuses.

La Symphonie opus 2 de Saint-Saëns profite du travail actuel du chef et des instrumentistes dont la compréhension a produit déjà ses fruits : un nouvel album édité cet automne 2025 par le label alpha classics. Classiquenews en a déjà loué les arguments d'autant plus passionnants s'agissant de symphonies connues mais très [trop] rarement jouées au concert [album intitulé « *Premières Symphonies* » / réunissant Saint-Saëns : Première symphonie de 1850, Gounod, Bizet] LIRE notre annonce :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philarmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/>

L'officielle **Symphonie n°1** de ce soir composée en 1853, prolonge celle de 1850, enregistrée et déjà publiée par Alpha. On y retrouve ampleur, suractivité, surtout élégance et grand raffinement. Le futur auteur de la Bacchanale de Samson y réussit dans un équilibre subtil entre souplesse du tapis de cordes et chant des bois, vents et cuivres. L'aération des cordes, leur souplesse continue évoquent en particulier Schumann ; Kazuki Yamada semble en comprendre l'urgence souterraine, les tensions ténues, les forces agissantes qu'il détaille avec une fabuleuse fluidité, éclairant les contrastes, jouant avec les dynamiques, alternant gravité et sensualité, fureur impérieuse et rêve extatique [remarquable subtilité de l'Adagio], le tout préparant dans le sens d'une architecture idéale, l'ultime et triomphal Allegro maestoso, qu'il aurait composé en premier et qui commande le sens et la direction des trois précédents mouvements.

STRAUSS CINÉMATOGRAPHIQUE

Seconde partie tout aussi magistrale : le Strauss choisi, « **Don Quichotte** » (Cologne, 1898) est un festival de couleurs et de nuances qui soulignent les excellents aptitudes du Philharmonique, ses arguments individuels, d'autant mieux signifiants qu'ils servent dans la justesse et l'éclat expressif, la trame dramatique de Strauss, son plan collectif qui exige de chaque instrumentiste. Le choix est judicieux car il met en avant pour ce concert d'ouverture, les remarquables capacités de chaque musicien ainsi exposé.

Les 10 variations qui racontent et synthétisent l'épopée du chevalier fantastique et de son double Sancho Pancha [qu'incarnent clarinette basse et tuba ténor]. Toutes regorgent ce soir d'audace, de mordant concertant, de souffle et de délire dans l'urgence guerrière, la noblesse du chevalier, l'ardent désir du preux, amoureux maladroit de Dulcinée. Instrumentistes chevronnés parmi l'Orchestre, le violon I [**David Lefèvre**] et l'alto I [**François Méreaux**] s'exposent particulièrement ; leurs parties rappelant combien la pièce est un véritable théâtre pour les instruments, les poèmes symphoniques de Strauss, préluant directement aux fabuleux opéras à venir.

Les auditeurs se délectent du violon [souvent associé amoureusement au violoncelle] dont les saillies se confrontent à l'alto, lui aussi pétillant, suractif. Ce trio magnifique et concertant au cœur de l'action, éblouit littéralement éclairant dans l'écriture de Strauss, son art consommé de conteur, son éloquence contrastée, flamboyante, au diapason de la figure légendaire conçue par Cervantes. Mais Strauss impertinent ajoute une once de parodie et de charge satirique dans ce portait du héros magnifiquement peint par la seule partie du violoncelle solo : ce soir, le soliste **Pablo Ferrández**, jeu subtil et très habité, convainc de bout en bout ; l'interprète encore peu connu en France, déploie une musicalité impériale dont l'acuité et l'esthétique sonore

comme le style très raffiné, souligne du héros, son humanité ardente plutôt que son panache fantasque. Artiste en résidence cette saison, les spectateurs pourront le retrouver à Monaco le 16 janv 2026 [concert de musique de chambre Beethoven \ Brahms].



Ph

Après ému, le soliste après avoir littéralement expiré, incarnant avec une grâce inouïe la mort du chevalier, joue un pas avec plusieurs musiciens du pupitre de violoncelles : « Valse » de Rachmaninov, en hommage à Roland Pidoux, dont il a annoncé la mort et qui est l'auteur de cette remarquable transcription.

Il appartient à la baguette de **Kazuki Yamada** d'exprimer chez les deux héros, Phaéton puis Don Quichotte, leur humanité profonde ; une candeur tendre chez le premier qu'inspire et porte la promesse des hauteurs célestes ; la sincérité tragique du second. Le sens des respirations justes, la maîtrise des phrasés confèrent à chacun des sujets du poème, une épaisseur émotionnelle qu'éclaire un goût certain pour les nuances les plus infimes. La complicité et la compréhension évidente entre chef et musiciens se révèlent productives, très convaincantes même ; c'est le fruit d'une coopération qui se sera déroulé sur 10 ans car c'est bien la dernière année du

chef japonais qui a annoncé depuis mars dernier, son désir de quitter ses fonctions de directeur musical à la fin de cette saison [août 2026].

Les spectateurs monégasques pourront de nouveau mesurer le très haut niveau artistique atteint par l'Orchestre Philharmonique et son chef au cours de cette dernière saison, à 5 reprises après ce concert inaugural... Lire la **présentation de la saison 2025 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**... dont parmi les temps forts, les grands concerts sous la direction de Kazuki Yamada : <https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr>

Diffusion sur Radio Classique

Le concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est enregistré puis diffusé **sur Radio Classique Sam 11 octobre 2025, 20h.**

Un entretien avec Laure Mézan et Kazuki Yamada est annoncé quelques jours auparavant à 20h. Photos : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

LIRE aussi **notre annonce** du concert d'ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo, le 21 sept 2025 : Saint-Saëns, R. Strauss : <https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-21-sept-2025-kazuki-yamada-saint-saens-r-strauss-don-quichotte-pablo-ferrandez-violoncelle-concert/>



Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

approfondir

3 cd critiqués / annoncés sur classiquenews : **Kazuki Yamada, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Camille Saint-Saëns**

[CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire \(1910\). Kate](#)

Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier...
Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto
Bru-Zane)

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE
CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies:
Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre
(1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier,
Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart... ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2
cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

ENTRETIEN avec la pianiste Diane ANDERSEN, à propos de son dernier album dédié à Blanche Selva : » Mythique égérie du piano français » (1 cd CIAR classics)

Pour le label CIAR classics dirigé par Damien Top, la pianiste Diane Andersen a enregistré tout un programme entièrement dévolu à l'art de sa consœur Blanche Selva dont l'engagement à jouer et défendre les compositeurs de son temps reste exemplaire. De Bréville, Ropartz, Migot, Gauthiez... autant de noms qui sortent de l'ombre et auquel le piano défricheur accorde une nouvelle



naissance. Proche des auteurs, interprète éclairée et curieuse, elle-même compositrice, Blanche Selva inspire un programme riche et passionnant...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?



Diane Andersen DR

Diane Andersen : Blanche Selva [BS] m'a toujours fascinée comme musicienne et pédagogue. Il y a une vingtaine d'années Françoise Thinat, la merveilleuse pianiste française, et moi-même avons été contactées par Guy Selva, neveu de Blanche, pour faire une sorte de condensé des écrits de BS sur la technique pianistique afin d'attirer de nouveau l'attention du public, sur l'oeuvre pédagogique de cette grande pianiste. J'avais déjà derrière moi quelques conférences-récitals sur le sujet ainsi qu'un cd consacré à la Sonate pour piano de Vincent d'Indy (1987, rééditée en 2013), oeuvre dédiée à Blanche. Nous avons analysé en détail tous les volumes

consacrés à la technique pianistique, Françoise et moi, pour finalement arriver à la conclusion que c'était impossible à écourter ou résumer valablement. Il fallait garder le tout tel quel pour que ça reste compréhensible. Donc, nous nous sommes arrêtées là mais la pianiste et la pédagogue ont continué à me fasciner. On peut dire que mon contact avec Blanche Selva ne s'est jamais interrompu tout au long de ma carrière. C'est donc tout naturellement que je me suis intéressée à son entourage artistique et examiné de plus près comment ses contemporains l'avaient considérée comme pianiste et musicienne.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ?

Diane Andersen : Le critère premier était la qualité de l'écriture et ce qui semblait le mieux refléter le caractère de BS (du moins selon mon sentiment...) et ce qui m'intéressait le plus personnellement, sauf pour l'oeuvre de Cécile Gauthiez, petite pépite qui m'a été proposée par Damien Top, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel.

CLASSIQUENEWS : En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

Diane Andersen : Je ne sais pas si la pièce de Cécile Gauthiez est représentative de son oeuvre, je ne la connais pas assez, mais c'est une oeuvre de grande qualité, de quelqu'un qui connaît son métier, qui parvient à convaincre avec des moyens simples et efficaces, qui est directe et sincère dans ses

sentiments. Ecrire des pièces courtes avec un réel contenu n'est pas donné à tout le monde.

Le 2e Nocturne de Ropartz m'a toujours émerveillée par ses couleurs multiples, multiples facettes de sa personnalité inventive et hypersensitive; c'est pour moi un petit chef d'oeuvre de passion et sensibilité mais volontairement et admirablement « maîtrisé ». On pourrait dire « de façon aristocratique » dans le sens noble du mot.

L'oeuvre de D'Indy, d'écriture plus « classique » s'adresse à un côté peut-être un peu « rigoriste » de Blanche Selva. Comparé à la Sonate de 1907 qui est d'une admirable richesse d'invention et d'écriture, « Thème varié, fugue et chanson » (1925) paraît plus « assagi », plus comme « observateur de la vie » que comme « acteur engagé » mais elle reste l'écriture d'un Maître.

De Bréville s'est lancé dans une peinture de l'orientalisme de l'époque. Oeuvre pleine d'images d'inspirations diverses notamment religieuse (l'islam), folkloriques, paysagistes, tout un monde étranger à notre culture, à nos croyances, bref un véritable « cabinet de curiosités » qui a dû séduire Blanche, elle-même si curieuse de tout et avide de nouveautés. De plus c'est très agréable à jouer même si il y a des endroits un peu « acrobatiques ».

Georges Migot était pour moi une sorte d'énigme, entre abstraction et mysticisme, que j'ai essayé de comprendre (je m'étais déjà coltinée au « Zodiaque » que j'ai finalement abandonné !). Evidemment son « Tombeau de Du Fault », trois pièces brèves, ne peut pas être considérée comme une oeuvre représentative de son énorme production. Toutefois on pourrait dire que c'est un bon « condensé ». L'essence de la pensée musicale de Migot est là ; elle fait réfléchir. L'oeuvre est ouverte à l'interprétation, ce qui est tout un symbole.

Ce sont des compositeurs de personnalités très contrastées mais tous savaient qu'ils pouvaient compter sur une femme au talent de musicienne et de pianiste hors pair. Ils ont donc écrit selon leur envie en pensant qu'elle se déjouerait bien

de ces difficultés !! C'est ce qui m'a aussi séduit .

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ? L'enregistrement s'est déroulé de façon tout à fait normale. Je n'ai pas de souvenirs spécialement originaux ni rigolos.....

Diane Andersen : J'étais bien préparée, donc il n'y a pas eu de catastrophes, ni d'imprévus. Malheureusement peut-être pour votre article ??

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous de Blanche Selva, de son jeu, de ses goûts... À travers les pièces abordées ?

Diane Andersen : A part la merveilleuse pianiste et musicienne, Blanche devait être quelqu'un d'entier, d'une grande exigence pour elle-même et pour les autres, d'une grande sensibilité, d'une volonté et d'intelligence exceptionnelle, d'une grande capacité de travail, ouverte sur le monde musical. Elle fut une pédagogue recherchée (près de 2000 élèves seraient passés par son enseignement) et a laissé une somme de pédagogie pianistique remarquable.

Les quelques enregistrements que nous avons avec elle, témoignent de sa musicalité sensible, de son jeu brillant, toujours au service de l'expression.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Diane Andersen : Vous savez, quand on travaille des oeuvres, même si parfois vous ne pouvez pas les choisir vous-même, on finit par les aimer. C'est d'ailleurs indispensable, sinon on ne peut pas convaincre son auditoire de leur beauté.

De ce cd, j'aime toutes les oeuvres, pour des raisons différentes. Plus proche de moi, peut-être alors, le Nocturne de Ropartz, les pièces de Migot (peut-être parce que j'y ai trouvé un sens). De Bréville m'a aussi fait rêver à certains moments... et danser à d'autres !

Dans ma carrière de pianiste j'ai du « sauter » d'un compositeur à l'autre , déjà comme jeune pianiste, parce que j'aimais découvrir (j'ai joué par exemple Berg et Bartok à un moment où personne quasiment ne les jouait). Bien sûr j'ai joué Mozart, Chopin, Liszt, etc... mais c'est surtout ce qui m'était inconnu qui m'a fascinée. Et c'est finalement ça qui a enrichi ma vie de pianiste, qui a orienté les belles rencontres que j'ai faites. En fait, « mes préférences », c'est la musique sous toutes ses formes et de toutes les époques.

Propos recueillis en août 2025

CD

LIRE aussi notre **ANNONCE** du cd événement « **Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français** ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy... Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/>

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du cd événement « **Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français** ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy... **Diane Andersen**, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-oeuvres-pour-piano-diane-andersen-piano-1-c/>

Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942)...

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, « Mythique égérie du piano français » : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

**CRITIQUES, festivals. LES
SABLES D'OLONNE, 3èmes
Classiques de la Villa
Charlotte (les 12 et 13 sept
2025). Fanny Clamagirand,
Sergio Pires, Miguel da
Silva, Johan Farjot, Raphaël
Feuillâtre...**

**Récemment labellisée « ville d'art et
d'histoire », Les Sables d'Olonne
investissent avec raison dans la
valorisation de leur riche patrimoine ;
un patrimoine et une âme que l'on aurait**

tort de réduire à sa seule activité de station balnéaire, uniquement façonnée comme escale triomphale du Vendée Globe et par sa position de ville côtière...historiquement, les Sables d'Olonne sont aussi un haut lieu de musique classique.

L'air marin, le plein air océanique aura aussi attiré les grands compositeurs tels Saint-Saëns [présence avérée en 1911] ou Gabriel Fauré, deux immenses tempéraments créateurs dont la violoniste premier prix du conservatoire de Paris, Charlotte Vormèse fut la muse, et qui posséda la fameuse Villa en bord de chenal, à partir de 1906 (et jusqu'à sa mort en 1938). C'est dans son salon, à la belle saison, que la violoniste invitait musiciens et compositeurs (les deux précédents ou encore Benjamin Godard récemment ressuscité, parmi les compositeurs romantiques français), jouant leur musique, en patronne des arts et de la musique.

La VILLA CHARLOTTE

Joyau belle époque du littoral vendéen,
ressuscite un âge d'or
de la musique de chambre



Fanny Clamagirand et Sergio Pires sont chaleureusement applaudis, à l'issue de la création d' A HYMN TO THE MORNING, nouvelle pièce pour violon et clarinette de Johan Farjot (qui acclame les deux interprètes à droite) © classiquenews 2025



Aujourd'hui la ville des Sables d'Olonne entend restaurer et redonner à cette maison d'artiste en bord de mer, tout son lustre. À l'initiative de Charlotte, les cycles de concerts se succèdent, faisant de la Baie sablaise, un foyer d'intense rayonnement musical. Le Festival de septembre en témoigne aujourd'hui : sa 3ème édition en 2025 rappelle avec éclat l'essor de la musique de chambre à la Villa baptisée depuis lors « Villa Charlotte », – belvédère exceptionnel pour

suivre le long du chenal, les champions du Vendée Globe, lors de leur couronnement populaire.

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025... Le premier concert de notre séjour 2025 (vendredi 12 sept) met en avant le piano et le violon dans un programme équilibré qui permet entre autres, d'écouter le trop rare » **Prélude, choral et fugue » de César Franck** : triptyque hautement spirituel et pièce majeure du génie liégeois de l'orgue. Ce sommet pianistique qui est sa première partition pour le piano (il est âgé de plus de 60 ans alors), dévoile un savoir unique qui fusionne de façon magistrale son principe d'écriture cyclique et un remarquable hommage à Bach, en particulier dans la conception d'un art exceptionnel de l'architecture, des combinaisons simultanées et en miroir, la fugue étant le sommet de cette vision combinatoire. Le pianiste **Jean-Paul Gasparian** favorise surtout la puissance et les effets de contrastes, le souffle romantique au risque d'escamoter la subtilité des fondus comme les modelés si raffinés du Prélude... Malgré son engagement indiscutable, on regrette le manque de mystère, les vertiges et le sentiment de sidération hallucinée, dans le choral comme dans la fugue. Même cette dernière à travers l'enchevêtrement ahurissant des

thèmes et des grilles harmoniques, manque de folie comme de souffle délirant. Dans sa première pièce pour piano, Franck a édifié une cathédrale inouïe qui profite de sa science comme organiste chevronné. La lecture de Gasparian en délimite la structure démesurée des plans sans en exprimer cependant toute la richesse expressive ni les vertiges et aspirations poétiques voire mystiques.

La Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur de Gabriel Fauré (1875) est plus connue, plus jouée et tout à fait représentative de cette tendresse passionnée qui avec la propre Sonate de Franck, ont largement inspiré Proust dans l'évocation de sa fameuse Sonate de Vinteuil.

Dès l'émergence de la première phrase du violon, d'une tendresse intense, la droiture égale, inflexible de l'archet de **Fanny Clamagirand**, son ardente vision écartent toute effusion molle ; la tension continue de la main droite, trace un sillon aussi lumineux que puissant porté par la houle superbement flexible du piano. L'esprit du voyage [thème de cette édition] à travers les nombreux récitals et concerts de musique de chambre, ressuscite la vitalité et la diversité artistique à l'époque de Charlotte Vormèse au début du XXème siècle. Fanny Clamagirand redonne vie à la figure brillante et très engagée de la violoniste dont l'activité de soliste virtuose fut en définitive très proche de celle de Marie Tayau (créatrice de la Sonate en 1877 salle Pleyel, avec Fauré au piano).

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Ce chambrisme ardent se réactive au cours de la 2è journée où pas moins de **3 concerts sont au programme : à 11h30, 16h30 et 19h30**. Le festivalier emprunte le bac (« la passeur ») pour rejoindre la rive du quartier de la Chaume (et la salle des fêtes) car plutôt qu'un concert-ballade en plein air (originellement programmé), le temps incertain, plutôt venteux

et pluvieux, impose le repli dans un lieu abrité...

Des deux premiers concerts c'est surtout le 2ème à 16h30, où brille la finesse expressive du guitariste français né à Djibouti en 1996, **Raphaël Feuillâtre**, déjà bien connu (entre autres pour ses transcriptions) et dont le talent lui a valu d'être enregistré sous étiquette Deutsche Grammophon. La virtuosité croise une finesse expressive exceptionnelle chez Gounod, Bach, Albéniz (Torre Bermeja), Llobet Soles (« la Folia » d'après Sor), en particulier Barrios Mangore (redoutable triptyque « La Catedral »). Enfin le feu digital et une pyrotechnie magistrale se réalisent sans limites dans le bis signé Roland Dyens, où le flux digital et la compréhension intime de la partition si contrastée, produisent un embrasement continu qui semble improvisé.

Le programme va crescendo ensuite, en particulier lors du concert du soir à 19h30 (salle « la Gargamoëlle »), dont le programme met aussi la création à l'honneur : l'alliance entre œuvres du répertoire et pièce inédites, – en l'occurrence commande du festival, attestent de la continuité de vision entre la violoniste établie dans sa demeure sablaise, et aujourd'hui Fanny Clamagirand. D'abord, les 5 des 8 pièces de **Max Bruch** composée en 1910 pour son fils clarinettiste particulièrement doué, et d'un caractère très brahmsien : autour du clarinettiste Sergio Pires, d'une remarquable éloquence, la violoncelliste (Margarita Balanas) et le pianiste (Matan Porat) tout en écoute et partage optimal, expriment la grande séduction de pièces aussi fines qu'expressives.



CRÉATION... Puis c'est la création d'un duo clarinette / violon, nouvelle partition du compositeur Johan Farjot : « A Hymn to the Morning ». L'œuvre malgré l'intimisme déclaré inspiré d'un poème de la poétesse américaine du XVIII^e, Phillis Wheatley, qui fut esclave, expose à nu le timbre des deux instruments, leurs parties respectives

réalisant un dialogue en réalité très dramatique, de réponses alternées et de séquences en fusion. Très inspiré par les auteurs américains en particulier les minimalistes, et aussi Copland qu'il cite lors de sa courte présentation de l'œuvre, Johan Farjot a écrit un morceau assez court (7mn) dont le flux ininterrompu façonne un précipice musical (à partir de l'ostinato du violon) qui emporte dès lors, le chant des deux instruments requis, dont les timbres s'accordent admirablement. Comme deux solitudes conjointes, les deux acteurs (Fanny Clamagirand et Sergio Pires) synthétisent et prolongent à la fois, la puissance lumineuse et tragique du texte, la vision d'une aube avortée, portant ses espérances et aussi la pleine conscience d'une existence sacrifiée. Avant l'écoute de la partition en première mondiale, Alain Duault, qui présente chaque grand concert, a pu lire l'intégralité du poème source, permettant aux auditeurs de mesurer toute la richesse d'une prose enivrée et grave dont on comprend qu'elle a pu ainsi inspirer le compositeur français.

La soirée s'achève avec le Quintette pour clarinette et cordes opus 115 de Brahms, somptueuse partition composée à l'été 1891, entre autres pour l'excellent clarinettiste Richard Mühlfeld [et pour son ami le violoniste Joseph Joachim]. Le finale avec ses variations libres, élégantes, en est l'apogée ; sommet d'une architecture prodigieuse qui fusionne pudeur élégiaque et expressivité passionnelle. L'Adagio déploie cette ardeur amoureuse, souple et voluptueuse que porte l'irrésistible cantilène de la clarinette laquelle après une activité centrale quasi rhapsodique, finit par s'unir avec délices à la

tendresse nostalgique du premier violon... Fanny Clamagirand et Sergio Pires ressuscitent cette entente miraculeuse et le dialogue portés à la création par Mühlfeld et Joachim. Ce soir exprimant aussi l'activité captivante des cordes, 3 autres complices assurent la pleine réussite de l'approche : Mira Foron (violon II), Margarita Balanas (violoncelle) et Miguel da Silva (alto), sans omettre l'excellent Matan Porat (piano). L'engagement des 6 interprètes défend avec une compréhension profonde et intuitive la force poétique de l'œuvre, sa cohérence organique, sa vitalité enveloppante qui en fait grâce à la couleur spécifique de la clarinette (sa fusion exaltante avec les cordes), un irrésistible Notturmo.

Rien ne présageait un tel programme de musique de chambre aussi brillamment défendu, aussi excellemment conçu. Les Classiques de la Villa Charlotte aux Sables d'Olonne sont désormais un rendez vous incontournable dans l'agenda hexagonal : la promesse de sessions musicales enthousiasmantes, d'autant plus convaincantes que l'année prochaine, la 4^è édition (septembre 2026), se déroulera dans les espaces dévolus aux concerts, dans l'enceinte de la Villa enfin restaurée et apte à recevoir les événements culturels qu'en son temps, Charlotte Vormèse eut à cœur de défendre dans sa demeure balnéaire du bord de mer. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris (programmation 2026 à venir sur Classiquenews).



A l'issue du concert Bruch, Johan Farjot (tout à fait à droite), Brahms, Fanny Clamagirand remercie tous les musiciens présents au soir du sam 13 sept 2025

CRITIQUES, festivals. SABLES D'OLONNE, 4èmes Classiques de la Villa Charlotte (les 12 et 13 sept 2025). Fanny Clamagirand, Sergio Pires, Miguel da Silva, Johan Farjot, Raphaël Feuillâtre... photos © classiquenews 2025



ORCHESTRE LAMOUREUX. Ravel et la danse, sam 25 oct 2025 (Hangar Y, MEUDON) : Tzigane, La Valse, Boléro... Adrien Perruchon, direction

L'Orchestre Lamoureux fait sa rentrée au Hangar Y, lieu incroyable situé à Meudon (92) dans un concert-événement immersif autour de Maurice Ravel (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans. L'Orchestre

Lamoureux rend hommage à Ravel en interrogeant son lien intime avec la danse. Du Menuet antique au vertige obstiné du Boléro (pièce envoûtante, emblématique, créée par l'Orchestre Lamoureux en 1928), le programme met en lumière l'énergie chorégraphique, la passion des rythmes, le goût de l'ivresse et de l'enchantement qui traverse toute son œuvre. Le dispositif immersif inédit réalisé à l'occasion de ce concert exceptionnel, place les spectateurs au cœur de l'orchestre, pour une expérience d'écoute unique et une nouvelle manière de percevoir les couleurs et les dynamiques du son orchestral.

Ravel et la danse, c'est l'histoire d'une vie. Génie musicien à la fois profondément français et nourri d'influences multiples, Maurice Ravel a laissé une œuvre marquée d'une curiosité exceptionnelle, d'un raffinement inégalé, d'un style comme d'un imaginaire puissant et unique. Il a consacré certaines de ses pages les plus emblématiques à la chorégraphie, où la danse devient le cœur même de la musique.

Le Boléro et d'autres danses extraites de ses chefs-d'œuvre sont au programme d'un concert immersif, dont le dispositif

formel atypique place les auditeurs au centre de la grande forge symphonique. L'expérience permet de s'immerger dans la richesse orchestrale de Ravel et de célébrer, ainsi, ensemble, le cent cinquantième de ce géant de la musique.

ORCHESTRE LAMOUREUX
Boléro, Ravel et la danse
Samedi 25 octobre 2025, 18h30
Hangar Y (Meudon)

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site
de l'Orchestre Lamoureux :
<https://orchestrelamoureux.com/concerts/bolero-ravel-et-la-danse/>



ORCHESTRE LAMOUREUX
Adrien Perruchon, direction
Hugues Borsarello, violon

Early bird jusqu'au 30 septembre : billets à partir de 29 €
Tarif réduit restauration sur présentation du billet le soir
du concert

Programme

Maurice Ravel (1875-1937)
Prélude et Danse du Rouet (extrait de Ma mère l'Oye)
Menuet antique
Tzigane, rhapsodie de concert
La Valse
Pièce en forme de Habanera
Boléro

Dans le cadre du 150e anniversaire de la naissance de Ravel

(1875 – 1937)

approfondir

Les livres RAVEL sur classiquenews

LIRE aussi notre critique du livre RAVEL, en avant la musique ! essai par Karol BEFFA, janvier 2025 / éditions des Équateurs / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-karol-beffa-en-avant-la-musique-maurice-ravel-editions-des-equateurs/>

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiat. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion. L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance s'agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l'air d'un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d'automates et dont l'Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère

LIRE aussi notre critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO (Philharmonie de Paris, 2015) :

<https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/>

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n'est pas uniquement le catalogue de l'expo qu'organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C'est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du Boléro, « diamant à 18 facettes »]

une somme complète éclairant la connaissance et la
compréhension d'une œuvre devenue mythique, dès sa création le
22 novembre 1928.

LIRE aussi notre critique du livre « Le cerveau de Ravel » par
Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Odile
Jacob) :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-le-cerveau-de-ravel-par-bernard-lechevalier-bernard-mercier-fausto-viader-odile-jacob/>

Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants,
réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant
plus captivants qu'ils éclairent chacun, la vie et l'œuvre
de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux
et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants,
un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le
désarroi même d'un compositeur des plus inspirés... dans
l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce
après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don
Quichotte à Dulcinée (1932)

**CRITIQUE CD événement.
TCHAIKOVSKI : les Saisons
opus 37a. YUNCHAN LIM, piano
(1 cd Decca, juil et août**

2024)

12 séquences, 12 expériences sonores qui relèvent du journal intime – un continent passionnant et d'une richesse aussi insondable qu'ineffable dans le cas du très secret Piotr Illiytch...Ces *Saisons* admirablement investies et comprises expriment tous les espérances déçues, la résilience viscérale d'un individu au soir de sa vie...

La finesse et la sensibilité du pianiste sud coréen, **Yunchan Lim** éclairent les 12 stations d'une subtilité rare ; la cohérence de son approche, très habitée se déploie à l'aulne d'une pudeur fluide et riche qui place d'abord au devant du jeu pianistique, l'imagination intérieure et le génie de la divagation libre.

Janvier est d'une introspection heureuse, sereine, lumineuse, haydnienne qui contraste avec la jovialité et le panache facétieux de **février** ; comme un miroir au fond sans fin et d'une profondeur intime dont l'interprète semble relever le vertige, mars chante comme une rêverie enchantée, personnelle. Yunchan Lim détaille, articule, nuance chaque accent, et dans un rubato libre et très juste. La délicatesse elle aussi enchantée de la barcarolle de **juin** semble suspendue dans l'air, évanescence et d'un flux naturel qui semble improvisé, jaillissant mais mesuré, d'une infini nostalgie, vacillant entre Schubert et Schumann.

L'urgence d'**août** électrise son tempo Allegro vivace, qui ne manque ni de relief ni d'impérieuse virtuosité. Ce que contredit la profonde mélancolie d'**octobre** / Automne, d'une langueur déployée dans la séquence la plus longue des 12 (plus de 5mn50) et dont Yunchan Lim exprime l'infini tristesse, pourtant d'une rare transparence articulée. Certainement le passage le plus habité et le plus intensément vécu par le pianiste qui la présente même comme la « perle des saisons » (non sans pertinence, dans le texte qu'il signe lui-même dans le livret notice du cd) : expression d'un déchirement indicible et d'une impuissance intime.

La verve narrative de **novembre** / troïka rétablit la conscience de la réalité et d'un temps présent, concret : le pianiste en dévoile toute l'activité nerveuse, éloquente, élégante grâce à une digitalité orfévrée : du très grand art. L'imagination et l'élégance du pianiste touchent immédiatement s'agissant en particulier de la dernière année de vie d'un être humain... comme il est rappelé dans le texte du livret ; ils confirment la grande maturité intérieure de l'interprète, très juste chez Tchaïkovski.



CRITIQUE CD événement. TCHAIKOVSKI : les Saisons opus 37a.
YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca classics,
enregistré en juil et août 2024)





ENTRETIEN **avec** **FANNY**

CLAMAGIRAND, directrice artistique du Festival Les Classiques de la VILLA CHARLOTTE aux Sables d'Olonne (3ème édition en 2025)

CLASSIQUENEWS : Cette année, vous mettez à l'honneur l'Espagne et aussi la clarinette, de quelle façon et pourquoi ?

FANNY CLAMAGIRAND : Cette année j'ai souhaité convier la guitare, pour élargir encore l'univers des cordes et dévoiler de nouvelles complicités. La guitare est effectivement l'un des instruments les plus représentatifs du répertoire espagnol. La carte blanche proposée par Raphaël Feuillâtre « Bach et l'Espagne » a fini de donner le ton, pour une partie de la programmation du moins ! Et, en dernier lieu, pour le thème de la conférence « La musique à l'heure espagnole ». En parallèle, le choix du répertoire se fait par petites touches, suivant une idée, une envie, une inspiration, des souvenirs de concerts ou d'oeuvres jouées ou entendues qui m'ont marquées.



Et le souhait aussi de mettre en valeur un instrument d'une autre famille. Pour toutes ces raisons, la clarinette s'est imposée ! Et avec elle, le Quintette de Brahms op.115, chef d'oeuvre absolu, mais aussi les Contrastes de Bartok ou l'Ouverture sur des thèmes juifs

de Prokofiev. La thématique des musiques folkloriques en est ressortie et la résonance avec l'Amérique au sens large. Ainsi, l'Espagne, qui n'est pas sans évoquer la danse et par

extension fait référence à la musique latine et au tango notamment, a trouvé comme écho indispensable l'Histoire du Tango de Piazzolla, pour violon et guitare.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de la prochaine création, quelle en est la genèse?

FANNY CLAMAGIRAND : Après Karol Beffa, l'année dernière, nous avons passé commande cette année à Johan Farjot, autre compositeur français aux multiples facettes ! L'oeuvre « A Hymn to the Morning » est un duo pour violon et clarinette et sera créée le samedi soir 13 septembre.

C'était également mon souhait de mettre à l'honneur la clarinette au travers de cette création et dans une formation moins habituelle. Je serai en compagnie du clarinettiste Sérgio Pires.

Le titre est emprunté à un poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIII^e siècle. Et voici ce qu'en dit le compositeur :

« L'oeuvre n'est pas une illustration littérale du poème. Il s'agit plutôt d'un hommage implicite, d'une transposition sensible, où le matin n'est pas une heure mais un état fragile du monde.

Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore une poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent sans jamais se dominer, comme deux voix intérieures ou deux ombres dans une lumière naissante. Derrière une apparente clarté harmonique, se nichent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. »

CLASSIQUENEWS : En tant qu'artiste soliste, que vous apportent la pratique de la musique de chambre, le fait de vous associer avec d'autres solistes au profil différent ? Qu'apporte le fait de jouer quintettes et sextuors ? Comment se passent le travail de préparation, les répétitions ?

FANNY CLAMAGIRAND : J'aime l'idée de pouvoir partager sur scène une expérience différentes avec d'autres solistes grâce à la musique de chambre. En effet, nous nous connaissons, nous croisons souvent, mais plus rarement avons ce temps nécessaire, ce bonheur et l'occasion de préparer ensemble des oeuvres aux effectifs plus importants qui demandent une autre écoute et d'autres réflexes. Un soliste, par définition, est seul la plupart du temps ! Mais la musique, dans ou sous toutes ses formes, reste toujours un échange, un dialogue et la plus belle source d'inspiration et de complicité sur scène, prolongeant ce moment privilégié avec le public, et en amont lors des répétitions.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition comparée aux précédentes ? Que renforce-t-elle dans le projet global ? Quels sont pour vous les temps forts et pourquoi ?

FANNY CLAMAGIRAND : Cette nouvelle édition s'inscrit dans la continuité des précédentes ! Le violon, et les cordes, en sont toujours le fil conducteur, mais dialoguant avec le plus grand bonheur avec tous !

J'ai tenu également à ce que le répertoire soit toujours aussi varié, aussi bien dans le choix des oeuvres que des formations ou associations d'instruments. Autre attachement fidèle à l'âme des lieux et du festival, avec Le Grand Concert I aux couleurs de la Belle Epoque, avec comme oeuvres maîtresses le Prélude, Choral et Fugue de Franck donné par Jean-Paul

Gasparian, et la Première Sonate pour violon et piano de Fauré. La diversité des lieux, des atmosphères, les artistes de premier plan ainsi que la place faite à la création en miroir d'un passé nourri d'art, de beauté et d'inspiration, font de ce Festival un événement sablais devenu rendez-vous. Et j'espère pouvoir dire que nous aurons rassemblé encore plus de public !

Je dirais que tous les concerts sont autant de temps forts car ils sont tous très différents ! Je suis heureuse si l'émotion, le partage, le Concert, la Musique tout simplement ont pu être mis en valeur... comme dans un écrin, et ainsi offrir au public un moment hors du commun, hors du temps, porté par un lieu et son histoire.

Le concert au musée avec Raphaël Feuillâtre, en duo violon-guitare est la promesse d'un voyage plein de caractère et de poésie.

CLASSIQUENEWS : Le festival est un chantier en cours qui prévoit à terme de nouveaux équipements... Pouvez vous évoquer les lieux investis, ceux à présents achevés, ceux en cours ? Quelle en est la conséquence sur le plan artistique?

FANNY CLAMAGIRAND : Un festival est par essence en constante évolution ; l'expérience est nouvelle chaque année mais évidemment une ligne, une identité se dessinent et en font son cœur battant.

L'édition 2026 va effectivement connaître beaucoup de changements.

Nous investirons complètement le site de la Villa Charlotte ; le musée, lui, sera en travaux et nous quitterons, non sans émotion, le Logis du Fenestreau, lieu dont la beauté remarquable a contribué à l'âme de l'événement. Mais gardons la surprise de la nouvelle configuration, qui devrait beaucoup

plaire je crois ! La Villa Charlotte offre un point de vue à couper le souffle sur l'océan...

Propos recueillis en septembre 2025

présentation

LIRE notre présentation du 3ème Festival Les Classiques de la Villa Charlotte : du 11 au 14 septembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/sables-dolonne-les-classiques-de-la-villa-charlotte-11-14-sept-2025-fanny-clamagirand-jean-paul-gasparian-brahms-bartok-dvorak-prokofiev/>

Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du festival Les Classiques de la Villa Charlotte s'annonce aussi généreuse et intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts...



[SABLES D'OLONNE. Les CLASSIQUES de la VILLA CHARLOTTE, 11-14 sept 2025. Fanny Clamagirand, Jean-Paul Gasparian... Brahms,](#)

GENEVE, La Cité Bleue. « Une Journée particulière » : hommage, rencontre avec Sofia Loren, 4 oct 2025. Projection du film culte d'Ettore Scola (1977)

Premier temps fort de la [nouvelle saison 2025 – 2026](#) de La Cité Bleue à Genève, cet hommage exceptionnel à l'actrice italienne, icône des années 1960-1970, glamour et engagée : SOFIA LOREN. C'est aussi une célébration de l'essor cinématographique d'une période culte dans l'histoire du 7ème art. En 1977, le cinéaste ETTORE SCOLA fait paraître son nouveau film engagé, humaniste : « *Une*

journée particulière » avec la divine Sofia Loren et à ses côtés, Marcello Mastroianni. Le film évoque en mai 1938, ce moment de bascule tragique et terrifiant où l'Italie et les italiens accueillent collectivement Hitler reçu par Mussolini... Or 2 individus se démarquent du mouvement collectif : une ménagère et un homosexuel dont les idéaux ne rentrent pas dans la grille instaurée par le régime fasciste.

Journée particulière à La Cité Bleue : Leonardo García-Alarcón commence par décrypter les motifs cultes de Nino Rota, Ennio Morricone et Charles Chaplin, extraits des musiques de films dans lesquels a joué **Sophia Loren**. Ensuite, l'exposition s'ouvre avec les photographies emblématiques de **Gianfranco Lelj**, mettant en lumière son travail avec de grands réalisateurs tels que Visconti, Fellini et Zeffirelli, ainsi que son activité de portraitiste. Gianfranco Lelj sera accompagné par la grande **Sophia Loren**, offrant une perspective unique sur leur collaboration. La journée se conclut en beauté à 20h avec la projection du film » *Une journée particulière* » d'Ettore Scola.



Rome, le 8 mai 1938. L'Italie fasciste accueille Hitler pour sceller l'Axe Rome-Berlin. Le lendemain, toute la population est conviée à une immense » fête ». L'immeuble de la rue du 21 avril se vide de tous ses locataires. Seules deux personnes ne participent pas aux réjouissances populaires : Antonietta Tiberi, femme d'un petit fonctionnaire fasciste, restée chez elle pour accomplir les besognes ménagères, et Gabriel, ancien speaker de la radio nationale, accusé d'homosexualité et consigné dans son appartement sur ordre de la police. Le perroquet d'Antonietta s'échappe et se réfugie chez Gabriel, ainsi se rencontrent les deux exclus du système. Ils découvrent le vide auquel les condamne un idéal fasciste qui prône la virilité triomphante. La règle sociale fasciste contre la liberté individuelle ; la norme édictée contre la singularité des êtres...

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE avec SOFIA LOREN

Sam 4 oct 2025, à partir de 16h

[La Cité Bleue, Genève](#)

Programme

DÉCRYPTAGE

16h : Leonardo García-Alarcón décrypte la musique des films emblématiques de Sofia Loren.

VERNISSAGE

17h30. Le photographe Gianfranco Lelj présente les photos marquantes de sa carrière, notamment celles de Sofia Loren.

RENCONTRE

18h30 : Avec Gianfranco Lelj et Sophia Loren.

FILM à 20h

***Une journée particulière*, film d'Ettore Scola (Film Italie – Canada, 1977, 1h45 minutes)**

PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES :

<https://lacitebleue.ch/evenement/une-journee-particuliere/>

VIDÉO Une journée particulière avec Sofia Loren (Italie, Canada, 1977)

Dépassant tout ce qui les sépare, ils prennent conscience de ce qui les unit et dans un instant de communion spirituelle à la fois désespéré et poétique ... font l'amour. La fête terminée, tous les locataires rentrent chez eux.... Gabriel est arrêté pour être déporté. Antonietta doit entendre le récit de la cérémonie par son mari très zélé... Ettore Scola raconte l'histoire de deux personnages isolés, exclus de l'événement. Leur singularité les rend impropre au système formaté

désormais imposé par les fascistes au pouvoir.

Les images travaillées, sous filtres spéciaux lors du tournage, reprises en laboratoire ensuite, offrent une teinte sépia, brun rosé, couleur de la mémoire d'une époque lugubre et honteuse.

Le cinéaste alerte et témoigne de la condition humiliante décrétée, sous le régime fasciste, pour la femme attachée aux tâches domestiques, dépendante du mari dominateur, asservie à l'éducation des enfants qu'elle doit donner à la nation... Scènes intimistes, déplacements entre les deux appartements,... le film exprime la profonde humanité de deux êtres apparemment étrangers l'un à l'autre ; qui découvrent en réalité, une communauté d'aspirations, de valeurs qui fondent leur identité.



Durant cette journée particulière, l'homme [Gabriele] fait prendre conscience à sa voisine Antonietta, de la servitude à laquelle le régime fasciste la destine désormais. Loin des emplois spectaculaires et confortables, les 2 stars, Sophia Loren et Marcello Mastroianni, ont accepté l'offre du cinéaste : incarner deux individus décalés, ostracisés, qui le temps d'une journée ont partagé un moment suspendu, exceptionnel, où ils ont retrouvé leur humanité. Admirable.

présentation

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2025 – 2026** de La

Cité Bleue (direction artistique
: Leonardo Garcia Alarcon) :
<https://www.classiquenews.com/geneve-la-cite-bleue-saison-2025-2026-pompeo-magno-de-cavalli-alfonsina-par-marianna-flores-graals-purcell-kevin-juillerat-les-dinos-et-larche-de-thomas-leininger-cedric-pescia/>



GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals (Purcell / Kevin Juillerat), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia... / Intro : Dans un éditio lumineux et aussi poétique, Leonardo Garcia Alarcon (directeur général et artistique de La Cité Bleue à Genève) présente la nouvelle saison 2025 – 2026. Le chef avoue, dans le sillon de son compatriote argentin Jorge Luis Borges, sa fascination pour LE MIROIR, son reflet qui agit comme le révélateur de notre réalité ; le miroir dévoile ce qui est, ce qui pourrait être, ce qui devrait être...

[GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals \(Purcell / Kevin Juillerat\), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia...](#)